

4 - La cour de récréation

L'école, c'est aussi la récréation. Hors de l'espace classe, de ses coins et recoins, la cour de récréation n'est pas un endroit neutre, une sorte de no man's land que les enfants occuperaient en fonction de comportements spontanés et donc imprévisibles. Aussi nous avons décidé d'observer l'usage que les enfants font de la cour de récréation, les différentes modalités d'occupation de l'espace, leurs comportements durant les jeux, les interactions entre enfants en fonction de leur sexe et aussi les interactions avec la maîtresse.

Si cet espace est présent dans toutes les écoles maternelles, son aménagement par contre diffère selon les ressources et les projets de l'école : existence ou non d'un espace « jeux » aménagé (cabane, échelles...), d'un préau, d'un jardin « pédagogique » accessible, de trottinettes et vélos...

Les cours de récréations ne se ressemblent pas toutes ; plus ou moins grandes, plus ou moins rectangulaires, disposant ou pas de préaux, de mobilier de jeux fixes, de bancs... Certaines écoles disposent, en petit nombre, de trottinettes, vélos ou grosses bouées vers lesquels se précipitent les plus rapides des enfants. C'est très généralement les garçons qui s'en emparent les premiers avant de les céder aux filles qui le souhaitent et qui ont accepté d'attendre. Or, quelques-unes d'entre elles se détournent de l'objet inaccessible et participent à d'autres activités.

Nos observations systématiques des activités menées en récréation par les élèves de maternelle mettent en évidence à la fois l'occupation différentielle de la cour en fonction de critères de sexe, mais aussi des contenus de jeux différenciés.

La cour de récréation est un espace familier, contraint et protégé. Loin d'être libre la circulation dans l'espace « cour » est d'abord circulation, non seulement dans un espace fonctionnel et matériel, mais aussi dans un espace « vécu » par les enfants, porteur pour chacun d'entre eux, de significations propres.

Les garçons en « récré »

En moyenne section, les garçons jouent le plus souvent à se poursuivre, à jouer au ballon, à se battre par terre et à courir. Ce sont en général des activités de défolement moteur et souvent des jeux de compétitions. Ils font par ailleurs rarement appel aux adultes pendant leurs activités en groupe.

On peut aussi remarquer que les groupes de garçons sont plus importants que les groupes de filles; ils entourent un leader qui organise l'activité ou en donne le signal.

Dans le silence, les petits garçons sont autorisés à exercer leur domination. L'occupation de la cour, la priorité dans l'usage des « appareils », l'usage de la violence contre les filles qu'il s'agit de battre, d'enchaîner, d'éloigner, de soumettre...- même symboliquement- occupe leur temps de « récré ».

De façon générale, la prescription de genre définit une forme hégémonique de masculinité qui se construit contre des masculinités différentes. C'est ainsi que les agressions concernent surtout les garçons entre eux. L'organisation hiérarchique au sein de leurs groupes se retourne souvent contre certains petits garçons, plus fragiles, moins violents, eux mêmes dominés par d'autres petits garçons.

Ces « batailles », menées en général en l'absence de contrôle scolaire, laissent libre jeu à la conformation au modèle dominant.

Les filles

Les filles de moyenne section jouent quant à elles souvent à deux, mais aussi dans des groupes de quatre à six filles. Elles ont des contacts plus stables entre elles que les garçons. Leurs activités sont plus calmes et s'organisent souvent autour de jeux symboliques qui reflètent en général l'intériorisation de normes et conventions sociales qui laissent à la monoparentalité la part belle.

Leslie joue à la maman « chien ». Elle promène dans la cour à quatre pattes, un bébé « chien », un frère « chien » et une grande sœur « chien »...Il n'y a pas de papa « chien »...

De façon générale, en récréation, les filles passent le plus souvent du temps entre elles et coexistent moins avec des garçons du même âge. Plus calmes que ces derniers, elles partagent leur activité dans la cour de récréation entre de longs conciliabules avec une « amie préférée » et des discussions entre filles. Ces échanges ont lieu soit dans un coin, assises côte à côte ou en cercle, soit en promenade le long de la cour.

Contrairement aux garçons, les filles courent peu et demeurent sur une plus petite portion de cour, généralement la même. Les garçons quant à eux, tendent à utiliser l'ensemble de l'espace «cour ». De façon générale, quelle que soit l'école et la surface de la cour, les garçons tendent à occuper, compte tenu de leurs activités, plus physiques, des terrains de jeux plus grands que ceux utilisés par les filles.

Elles peuvent aussi jouer à des jeux de rôles. Il s'agit souvent de rôles familiaux, tels que la maman ou la grande sœur, de rôle professionnels, comme la maîtresse, la marchande ou la coiffeuse ou bien des rôles fictifs se référant par exemple à des héroïnes de bandes dessinées (Sissi, la Tortue Ninja...).

A de multiples reprises les papas et les mamans reviennent dans les conversations et les échanges entre enfants. Si l'on exclut la scène de jeu précédemment évoquée qui traduit de la part des filles la volonté de jouer seules entre «filles », voire entre mamans, enfants et bébés..., à de nombreuses reprises nous avons pu observer, y compris de la part de petits garçons, le refus de jouer avec un père...Il y a bien un petit frère, une petite sœur, une maman, mais « *Oh non, pas de papa !* »...définitif.

Dans ces jeux-là, la place laissée au père est souvent réduite, voire absente. Interrogées sur l'absence des pères, les filles marquent leur irritation. Réaction à mon irruption dans leurs jeux, à l'absence de père dans la famille ou aux « hommes » en général ?

Si les papas absents sont rarement présentés sous des traits affectueux, ils disposent d'un «privilège rare » : celui de recevoir des marques d'affection sans être tenus d'en donner.

- Marie : *Ma maman, elle n'aime que les bisous et les câlins !*
- La maîtresse : *Et les papas, ils n'aiment pas ?*
- Colin : *Mon papa, il aime bien quand je lui fais des bisous et des câlins !*
- Laure : *Les mamans, elles aiment les bisous et elles en donnent aux papas...et les petites filles aussi, elles embrassent les papas...*

Échanges plutôt féminins dans ce groupe : les papas reçoivent «les bisous » lorsqu'ils reviennent du travail ; les mères ne semblent pas «travailler » et donnent des «bisous » à tous, y compris aux pères. Les enfants embrassent eux aussi chacun des parents. Seuls, les pères se contentent de recevoir...

Les interactions entre enfants de sexe opposé.

Les enfants de moyenne section observés laissent ressortir une relative faiblesse des relations mixtes lors des jeux. Si de façon générale filles et

garçons ont des centres d'intérêt différent, ils peuvent jouer ensemble soit à certains jeux de rôle, soit au ballon, soit à la «charrette», l'un poussant l'autre assis sur un véhicule à roues.

Mais souvent lorsqu'ils sont en petits groupes mixtes, filles et garçons se taquent, se bousculent gentiment, feignent de se toucher et d'être fâchés. De nombreux comportements du registre de la séduction s'élaborent sous nos yeux. Même lorsque la séduction est absente, les «violences observées contre les filles restent moins «physiques» qu'à l'égard des garçons du même âge.

Ces observations corroborent les études effectuées pendant les récréations de maternelle. Dans «*la différence des sexes*», ouvrage paru en 1986, M.C. Hurtig et M.F. Pichevin, (Paris, ed. Tierce, 1986) ont pu en effet observer, entre la maternelle et le cours préparatoire, une diminution des activités réalisées par des pairs de sexes opposés et une augmentation des activités dirigées vers l'autre sexe telles que taquineries, observations, parades. Elles notent cependant que ces relations sont brèves et ne donnent lieu que très rarement à une interaction. Il existe ainsi une distanciation de plus en plus marquée entre les sexes avec l'âge.

On peut par ailleurs noter que cet éloignement entre les filles et les garçons va de pair avec le jugement de plus en plus défavorable à l'égard de l'autre sexe. Les filles qualifient les garçons de brutaux, de «méchants» et d'agressifs et tendent donc à s'en éloigner.

Certains garçons interrogés reconnaissent apprécier chez les filles les «qualités propres à leur sexe»: la douceur, le calme et leur aptitude à refuser de résoudre les conflits par la violence. Ils peuvent aussi se révolter contre les conduites perpétuellement agressives d'autres garçons. Mais l'apprentissage de la virilité contraint nombre d'entre eux à accepter le «corps à corps».

La cour de récréation demeure donc un espace livré aux «enfants» sans autre médiation que celui de l'enseignante en cas de pleurs. Les garçons occupent, compte tenu de la nature de leurs activités (jeux de poursuite le plus souvent...), de plus grands espaces, mais au prix de l'exclusion des filles qui se «reportent» sur des activités fondées, elles, sur les échanges verbaux.

La présence de la maîtresse reste discrète. Souvent, durant la récréation la maîtresse surveille les enfants, à partir d'un lieu inchangé, en échangeant avec les autres collègues. Ce groupe de femmes demeure le pivot autour duquel gravitent les enfants, les filles, les garçons les plus vulnérables dans un premier cercle, les grands garçons investissant les lieux les plus éloignés.

La gestion différentielle de l'espace de la cour reflète les différences d'activités de chaque catégorie d'enfants. Mais celles-ci ne sont pas «naturelles» et

renvoient aussi à la nature des relations entretenues par les enfants des deux sexes. Dans quelle mesure, les comportements ludiques des filles n'expriment-ils pas un choix par défaut, c'est à dire un choix soumis aux désirs de l'autre ?

Dans quelle mesure le travail pédagogique peut-il aider filles et garçons, à conjuguer, y compris et surtout dans cet espace de jeu qu'est la cour, liberté de choisir ses jeux, apprentissage de normes de genre différentes et égalité ?

Car ce processus qui se construit en même temps qu'il construit « masculinités » et « féminités » est à l'œuvre dans l'ensemble des établissements observés, quelque soit l'inscription socio culturelle des enfants et de leur famille. Il se construit sous l'œil bienveillant des enseignantes qui, sauf en cas de « pleurs », laissent faire. Or, de façon implicite les enseignantes véhiculent des modèles normatifs de « l'être fille » et de « l'être garçon ».

Dans la cour, les masculinités et les féminités apparaissent d'abord comme des constructions sociales. Tout en évitant de généraliser ces processus à l'ensemble des garçons et des filles qu'il aurait fallu observer plus finement en intégrant dans l'observation les variables liées au milieu socio économique et culturel, on ne peut éviter de remarquer que la « neutralité » enseignante n'est pas sans effet sur les enfants.

De façon générale, face aux enfants, les enseignantes rappellent qu'elles ne font aucune distinction de sexe, qu'elles sont « *neutres* » me disait l'une d'elle. Une forte tendance existe chez les enseignantes à occulter la place de la dimension sexuée dans leurs relations avec les élèves, « *surtout, qu'ils sont petits !* ». Mais cette apparente neutralité, en lien avec la conception universaliste qu'elles se font de leur rôle n'est pas sans effets sur les enfants.

La neutralité est pourtant une « fiction », car les enseignantes ou les ATSEM n'hésitent pas à rappeler aux petits garçons la norme masculine « ne pas pleurer » par exemple... Cette fiction a cependant l'avantage de ne pas interroger les rôles et représentations en usage, en fait le « réel » construit sur le mode des dominants et à leur service. Or le soutien de l'enseignante, ses encouragements, l'attention qu'elle apporte à l'enfant, le stimulent et l'autorisent à explorer de nouveaux territoires. Cette guidance qui autorise l'émancipation, en ce qu'elle lui présente comme désirable de nouvelles façons d'être, peut être source de plaisir pour l'enfant. Il suppose l'investissement éclairé du personnel éducatif.



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PREFECTURE DE LA REGION
LANGUEDOC-ROUSSILLON

f
DELEGATION
REGIONALE AUX
DROITS DES FEMMES
ET A L'EGALITE

académie DE MONTPELLIER



Leila Acherar



à l'école maternelle

Juin 2003